

Avant-propos

Francesca ARENA

Projet FNS Lactation in History,
iEH2 – Institut Éthique Histoire Humanités, Programme Histoire de la médecine,
Université de Genève, Faculté de Médecine,
CMU/1 rue Michel Servet, CH-1211 Genève 4 (Suisse)
francesca.arena@unige.ch

Yasmina FOEHR-JANSSENS

Langues et littératures françaises et latines médiévales,
Université de Genève, Faculté des Lettres,
5 rue de Candolle, CH-1205 Genève 4 (Suisse)
yasmina.foehr@unige.ch

Francesca PRESCENDI

Projet FNS Lactation in History,
Histoire des religions,
Université de Genève, Faculté des Lettres, Département des Sciences de l'Antiquité,
5 rue de Candolle, CH-1211 Genève 4 (Suisse)
et Institut du monde antique et byzantin,
Université de Fribourg, Faculté des Lettres,
16 rue Pierre Aeby, CH-1700 Fribourg (Suisse)
francesca.prescendi@unige.ch

Publié le 30 juin 2017

Arena F., Foehr-Janssens Y. & Prescendi F. 2017. — Avant-propos, in Arena F., Foehr-Janssens Y., Papaikonou I. & Prescendi F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 7-15. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a1>

La question des allaitements croisés entre humains et animaux a émergé très tôt dans les discussions du groupe de recherche «Lactation in history» dont est issue la présente collection d'études. Étudier les pratiques et les représentations de l'allaitement dans leurs dimensions politiques, économiques, philosophiques et théologiques, comme nous nous en sommes fixé l'objectif, implique une prise en considération large des échanges et des transactions impliqués par les modes d'alimentation des nouveaux-nés. Les travaux des historiens et historiennes des religions nous ont permis de repérer le nœud

imaginaire et symbolique que constituent les récits antiques qui rapportent des allaitements d'enfants par des animaux, au premier rang desquels il faut évidemment compter Romulus et Rémus, ainsi que la chèvre Amalthée. Les dieux, les animaux et les hommes sont concernés.

Cependant, il convient de noter d'emblée que la problématique des échanges de lait entre des êtres appartenant à des ordres différents, qu'il s'agisse d'humains, d'animaux – ou même de dieux et de déesses –, dépasse de loin un corpus de mythes antiques. Prise dans toute son extension, elle englobe

nos pratiques quotidiennes, puisque la plus grande partie des enfants en bas âge dans le monde occidental contemporain sont « nourris au lait de vache » (pour reprendre le titre de Sarah Scholl (2017) dans ce volume, qui vient nous rappeler la banalité, mais aussi la généralité des pratiques d'allaitement interspécifiques). L'allaitement est de ce point de vue lié à une histoire commune des hommes et des animaux, particulièrement des animaux dits domestiques, que l'on désigne, ce n'est sans doute pas un hasard, du même adjectif que celui qui sert à désigner les tâches, domestiques elles aussi, du maternage et du nourrissage des enfants.

Le spectre de la réflexion est donc très ample, et celle-ci ne se focalise pas sur des problématiques anecdotiques ou excentriques, ni sur des pratiques marginales. Elle ne renvoie pas à l'appréciation de conceptions d'un monde archaïque. L'absorption de l'aliment ou de la liqueur lactée revêt un caractère modélisant qui engage des concepts majeurs du fait social et culturel. Il sera question de valeur ontologique, d'identité sociale ou humaine, mais aussi de hiérarchie des espèces, du couple nature et technologie, de biologie, d'images du corps et du corps social. C'est pourquoi la présente introduction suit la double voie d'une réflexion sur la construction de la notion savante de « mammifères » et d'une mise en perspective anthropologique des différents aspects que peut prendre l'allaitement entre espèces.

DE LA FABRIQUE DES ESPÈCES À CELLE DE LA CLASSE DES MAMMIFÈRES

On ne saurait aborder la problématique de l'allaitement entre humains et animaux sans aborder la question de la construction de la notion d'espèce. C'est-à-dire, entre autres, la production d'un savoir scientifique spécifique à la notion de mammifère. Il nous faudra donc revenir, avant tout, sur la généalogie de la classe des mammifères et sur la construction scientifique d'une hiérarchie entre les espèces et entre les sexes, ainsi que sur la théorisation des différentes typologies d'êtres humains, qui caractérise le savoir des naturalistes au tournant de la moitié du XVIII^e siècle.

Pour ce faire, il faudra considérer l'histoire de la pensée et des sciences avec une approche féministe, mais aussi comme une sorte d'ethnologie qui voudrait décrire et comprendre la représentation occidentale de l'humain et de l'animal : pourquoi avons-nous un taxon (une classe) des vertébrés qui se base sur la notion de « mammifère » ?

On envisagera donc un moment historique situé autour de la deuxième moitié du XVIII^e siècle – celui de l'invention de la catégorie des mammifères – comme fondateur de la société contemporaine, non tant pour en faire un régime de vérité, mais plutôt pour souligner comment et pourquoi nous avons si bien incorporé ces concepts, qu'il nous paraît naturel aujourd'hui de nous considérer comme des mammifères. C'est en effet seulement à travers une approche déconstructionniste que nous pouvons saisir cette catégorie de la pensée. Il y a déjà plus de vingt ans que l'historienne des sciences Londa Schiebinger écrivait *Why Mammals are Called Mammals: Gender Politics in Eighteenth-Century Natural History* (Schiebinger 1993a, b).

Ce texte, qui n'a jamais été traduit en français, pointe une évidence qui nous échappe par une sorte d'aveuglement collectif : pour quelles raisons les sciences naturelles se sont-elles dotées à un moment donné d'une catégorie aussi singulière ?

Plus important encore, pourquoi considère-t-on encore toujours que les humains appartiennent à un taxon qui réunit, entre autres, les animaux qui ont des mamelles ? Pourquoi en somme, un mode de nourrissage des petits est devenu central pour classer certains animaux et pas les autres ?

Le texte de Schiebinger s'inscrit par ailleurs dans une démarche féministe en épistémologie des sciences, qui voulait et devait, avant tout, déconstruire les catégories dites « naturelles » : montrer donc combien la nature est fabriquée, réinventée, réifiée par des savoirs qui se veulent scientifiques, neutres et objectifs, mais qui en réalité ont été produits dans un certain contexte économique, voire socio-politique.

En 1989 déjà, paraissait le livre de Donna Haraway : *Primate Visions, Gender, Race and Nature in the World of Modern Science* (Haraway 1989) qui montrait, entre autres, comment et combien la construction de la catégorie de primates était un terrifiant exercice politique issu du colonialisme. Par la suite, de nombreux travaux ont fait le point sur les savoirs et les sciences naturelles, en soulignant comment les frontières qui nous séparent de certains animaux et nous rapprochent d'autres, si on les investigate, permettent de mieux saisir les enjeux du contemporain.

L'ALLAITEMENT COMME SYSTÈME : LINNÉ

Pour revenir à la généalogie de la classe des mammifères, nous allons reprendre brièvement les travaux de Carl Linnæus¹. Sa pensée ainsi que son système de classification de la nature, ici celui des animaux, évolue au cours des différentes éditions du *Systema Naturae*. En effet, dans la première édition (Linnaei 1735), qui fait à peine une dizaine de pages – contre plus de 300 pour la dernière –, il n'y a pas de classe de mammifères. Les animaux y sont divisés en six groupes : les quadrupèdes, les oiseaux, les amphibiens, les poissons, les insectes et les vers. La classe des quadrupèdes a deux caractéristiques universelles : le corps hirsute (poilu) et quatre pieds ; mais aussi, et c'est très important, deux caractéristiques qui rassemblent uniquement les femelles : elles seraient en effet vivipares et « lactifères ».

La toute première classification des animaux, cherchant donc des caractéristiques universelles permettant d'opérer des regroupements, pointait des traits très spécifiques : seul l'un des deux sexes avait ces spécificités (les femelles) et ce seulement pendant une période déterminée de la vie, celle liée à la nutrition des petits : d'abord à l'intérieur de l'utérus (vivipares) et ensuite durant l'allaitement (lactifères).

C'est seulement en 1757, dans sa dissertation *Natura Pelagi* (Hager 1757), que Linné trouve le nom de *mammalia*, qu'il tire de *mamma* (« mamelle » en latin). Et ce n'est donc pas

1. Carl Linnæus, Carl von Linné après son anoblissement (1707 Råshult-1778 Uppsala).

avant l'édition du *Systema Naturae* de 1760 que certains animaux, dont les humains, sont rangés parmi les *mammalia*. Dans cette édition, on peut donc lire la description suivante des *mammalia*:

Cor biloculare biauratum, sanguine calido rubro. Pulmones respirantes reciproce. Maxillae incumbentes tectae. Penis intrans viviparas, lactantes. Sensus: Lingua, Nares, Tactus, Oculi Aures. Tegmenta: Pili, pauci indicis, paucissimi aquaticis. Fulcra: Pedes quatuor, exceptis mere aquaticis, in quibus pedes posteriores in caudae pinnam coaliti. (Linnaei 1760: 12)

[Cœur biloculaire, à deux oreillettes; sang chaud, rouge; poumons respirant alternativement. Mâchoires appliquées, couvertes, pénis s'introduisant dans les vivipares, allaitants. Sens: langue, narines, toucher, yeux, oreilles. Couvertures: peu de poils, très peu chez les aquatiques. Appuis: quatre pieds à exception des animaux marins chez lesquels les pieds postérieurs convergent dans une nageoire].

Dans ce texte, on découvre alors que les mâles aussi contribueraient à la caractéristique de la classe des *mammalia* par leur sexe « *intrans* ». Et à propos de la différence des sexes, Linné précise par ailleurs:

Genitalium curiosior indagatio displicet quamvis varia & singularis Clitoride Nymphis Scroto Pene qui tamen posset ad ordines naturales viam monstrare. Venere Vaga pruriunt pleuraque, ubi Mares dimicant inter se quo valentiores polleant pro sobole vivaciore, ineuntes feminas viviparas, foetum intra se excludentes, quem enixum lactant, defendunt, curant in proximis nuptias adultioreme aetatem. Polygama autem nonnullis ubi Mas gynaeceum ex plurimis feminis sibi associatis defendit (Phocae); paucissimis vero Monogamia est, dum Mas & Femina individui focii curara gerunt foetus (Simiae nonnullae, Lemur, Vesperiliones, Erinaceus) (Linnaei 1760: 15).

[Une recherche curieuse des parties génitales déplairait quoique par la variété & la particularité du clitoris des nymphes du scrotum du pénis elle pourrait frayer la route aux ordres naturels. La plupart de ces quadrupèdes font excités à l'amour par une volupté vague sans détermination d'objet particulier les mâles se disputent leur femelle le plus fort l'emporte & donne la vie à un petit qui tient de sa vigueur & de son courage ils s'accouplent intimement à leurs femelles qui sont vivipares couvant dans leur sein leur progéniture l'allaitant dès qu'elles l'ont mise au jour, qui la défendent la soignent jusqu'à ce qu'elle soit adulte & en état de donner à son tour. Quelques-uns sont polygames & ont un serrail (*sic*) de plusieurs femelles qui leur font apparées & qu'ils protègent (les Phoques). Très peu sont monogames & froment (*sic*) deux à deux une société indivisible pour l'éducation de leurs petits (quelques espèces de singes, le Maki, les chauve-souris, le hérisson)] (Linné 1793: 23).

La classe réunit donc des animaux à la fois par le biais de leurs organes génitaux – malgré le dimorphisme sexuel –, par la capacité de mâles à dominer par la violence les femelles, par « l'intimité » du coït et enfin par la capacité de femelles de couvrir en leur sein et par la suite d'allaiter et protéger la progéniture.

Toutefois, on ne pourrait pas comprendre l'intérêt de Linné pour l'allaitement, et plus en général comprendre de quelle manière on arrive à la théorisation d'un système de classification

des animaux basé sur l'allaitement, sans rappeler brièvement deux points de vue importants, qui placent l'homme Linné à la fois dans la continuité de ses prédécesseurs et dans la rupture avec eux, disons pour simplifier, dans la modernité. D'une part, Linné se situe dans la continuité de la production de textes autour des animaux et plus particulièrement des animaux domestiques, voire des animaux à lait. Dans une tradition que l'on peut sans doute faire remonter à la moitié du XVI^e siècle, quand on opère des transcriptions commentées de Dioscoride (Mattioli 1563), le lait est traité depuis une perspective d'économie domestique pour fabriquer du fromage, du beurre et du petit lait. Ainsi, les animaux qui en produisent sont souvent évoqués dans les textes d'histoire naturelle, sans que pour autant on tire des classifications².

Le regard porté par le naturaliste Linné sur le monde qui l'entoure et sur les mammifères est alors informé par les descriptions des animaux domestiques qui donnent du lait. C'est en effet le même Linné qui précise, dans le *Systema Naturae*, la hiérarchie entre les différents mammifères et l'usage que l'homme fait des animaux (Linnaei 1760).

Le second point de vue, qui fait de Linné un homme de son temps et qui le place à l'inverse dans la rupture avec les savoirs existants, et en fait donc l'un des précurseurs d'une certaine modernité, lui vient de sa profession de médecin qui lui donne un regard sur l'allaitement informé par un savoir sur le corps et sur la physiologie des femmes.

Il convient alors d'examiner un autre texte de Linné de 1749, qui porte le titre de *Nutrix noverca*, traduit par la suite en français par Gilibert en 1770 avec le titre: *La nourrice marâtre ou Dissertation sur les suites funestes du nourrissage mercenaire*, qui est aussi par ailleurs probablement le premier texte traduit en français de Linné (Linné & Gillibert 1770; Duris 1993). Il s'agit d'un texte de médecine qui explique comment et pourquoi, du point de vue de la physiologie féminine et de celle du nourrisson, il faut que l'allaitement soit pratiqué uniquement par la mère. Dans une véritable apologie de l'allaitement maternel – qui caractérise par ailleurs la plupart des textes de médecine de cette époque – Linné explique que:

« Nous quittons à peine le sein de nos mères, à peine respirons-nous qu'on nous fait contracter des habitudes dépravées; on nous refuse ce que la nature nous a le plus positivement accordé; on nous prive du lait de nos mères par une coutume d'autant plus barbare que ni les Baleines, ni les redoutables Lionnes, ni les féroces Tigresses, ne refusent point leurs mamelles à leur progéniture. Ne peut voir sans douleur que le préjugé a fait de si grands progrès que toutes les mères qui se croient un peu au-dessus du vulgaire pensent qu'il est peu glorieux pour elles d'allaiter elles-mêmes leurs enfants. » (Linné & Gillibert 1770: 219)

Dans une vingtaine de pages, Linné précise les dangers de l'allaitement « étranger »: un nombre considérable des vices moraux et des maladies frapperait ainsi les enfants par le

2. Cf. l'exemple du traitement du lait et de ses dérivés dans le *Dioscoride* d'Andrea Mattioli (1563), ou encore le texte *L'agriculture, et maison rustique* dont la première édition de Charles Estienne est de la fin du XVI^e (Estienne 1564), mais dont la dernière, progressivement augmentée par son beau-fils Jean Liébault, est imprimée à Lyon en 1702.

pouvoir de transmission du lait. C'est donc dans ce contexte et en vertu de cette inquiétude de Linné, qu'il faut replacer la construction de la catégorie des mammifères. Comme beaucoup d'autres médecins et scientifiques à cette époque, Linné affirme que l'allaitement par une nourrice est l'une des causes de dépravation de la société, alors que l'allaitement « maternel » pourrait sauver les peuples des défauts de la civilisation. C'est en effet l'échange de l'enfant entre les classes sociales qui serait dangereux et c'est notamment le nouveau-né des classes aisées qui doit être nourri et élevé par une femme du même rang que lui : sa mère. On retrouve ici tout un imaginaire comparable à celui du « lait de la nation » si bien décrit par Elsa Dorlin : le mélange des classes sociales, par le biais du lait, nuirait à la construction d'un nouveau citoyen et donc aussi au pouvoir de la nation (Dorlin 2006).

Enfin, on ne pourra pas oublier que le *Systema Naturae* de Linné est aussi un système qui théorise la supériorité de l'homme blanc européen de sexe masculin sur tous les autres peuples. Comme l'écrit Silvia Sebastiani dans un article paru en 2013 : « À partir de la 10^e édition de 1758, avec l'invention de l'*Homo Sapiens*, la rationalité perd sa centralité, en devenant seulement l'un des attributs, parmi d'autres, de l'homme. Ce qui s'opère dans le travail de Linné est la mise en question du rationalisme cartésien et leibnizien qui faisait de l'universalité de la raison le caractère substantiel de définition de l'humain et de distinction par rapport aux animaux ; la rationalité est totalement absente de la définition que Linné donne de l'homme » (Sebastiani 2013). En effet, L'*Homo sapiens* est divisé ici en cinq variétés, dont quatre sur la base de la couleur de la peau : l'*americanus*, l'*europaeus*, l'*asiaticus*, l'*africanus* et enfin l'*homo monstrosus* (défiguré par l'art ou le climat). On prêterait une attention particulière à ce que dit Linné des femmes de l'*homo africanus* qui, traitées comme des « femelles », sont, dans le texte original en latin, *feminas sinus pudoris*³ et *mammae lactantes prolixae*.

Pour terminer et afin de saisir de quelle manière l'introduction des *mammalia* de Linné dans le registre du savoir des sciences naturelles fut reçu par la suite, nous allons considérer des ouvrages de vulgarisation de sciences naturelles, écrits par des savants des générations d'après.

Constant Prévost écrit un très long article sur les mammifères dans le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*. (Bory de Saint-Vincent 1822). Durant les années 1820, la « mammalogie » était déjà devenue une nouvelle branche des sciences, grâce notamment au travail de Georges Cuvier à la Ménagerie de Paris (Méneville-Guérin 1833-1839). L'article écrit par le zoologiste français François Louis Paul Gervais, auteur de l'*Histoire naturelle des Mammifères* (Gervais 1854-1855), précisait en effet en quoi cette nouvelle manière de classer certains animaux vertébrés était différente de la production savante de l'époque précédente. « Authentique » et « scientifique », la classe de mammifères s'opposait ainsi à un savoir que l'on voulait à la fois ancien et fabuleux.

3. « Le plis de la pudeur » est en effet le prétendu « tablier génital ». Le discours « scientifique » sur le tablier génital aura par la suite beaucoup de succès dans les sciences médicales (Peiretti Courtis 2015).

Il nous faudra donc pour conclure signaler un paradoxe : au moment où certains animaux s'apprêtaient à rentrer dans un nouveau régime scientifique qui les voulait moins lointains et plus semblables à l'humain qu'auparavant, on aurait pu s'attendre à un encouragement de l'allaitement interspécifique, pratique par ailleurs très répandue. Mais finalement la hiérarchie imposée entre espèces, « races » et classes faisait de l'allaitement interspécifique une pratique barbare, caractéristique des peuples sauvages et certainement pas de ceux dits « civilisés » dont les femmes auraient dû, c'était l'opinion de Linné, allaiter leur propre enfant.

L'ALLAITEMENT « INTERSPÉCIFIQUE »

Par « allaitement interspécifique » nous entendons l'allaitement entre espèces animales différentes. Dans un article sur le sujet, F. Sigaut (2000) relève tous les cas possibles de ce phénomène et les schématise ainsi :

- allaitement de petits d'animaux (domestiques ou sauvages) par des femmes ;
- allaitement d'enfants par des nourrices animales (sauvages ou domestiques) ;
- autres cas croisés, c'est-à-dire : entre espèces sauvages ; entre espèces domestiques ; d'une espèce sauvage à une domestique et vice-versa.

Ce schéma se base sur une taxinomie d'êtres vivants qui les classe principalement en deux groupes : les humains, d'un côté, et tous les animaux, de l'autre ; ce groupe est secondairement réparti en deux autres groupes cernés sur la base de leur proximité à l'humain : les domestiques et les sauvages. Le fait de considérer l'être humain comme une catégorie centrale par rapport à laquelle tous les autres êtres qui peuplent la terre se définissent et se hiérarchisent, est profondément enracinée dans notre culture occidentale. Dans la *Genèse* (1, 20-27 ; Collectif 2010), Dieu donne naissance dans le même élan créatif aux animaux terrestres et aux hommes (le cinquième jour les animaux de l'air et de la mer ; le sixième les animaux terrestres et les humains), mais il précise tout de suite aux hommes : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ». (*Genèse* 1, 28 ; Collectif 2010). Tout en faisant partie du même processus de création, les humains se voient donc attribuer une position dominante par rapport à tous les autres organismes vivants (animaux et plantes). En quittant le monde biblique pour se déplacer vers l'autre matrice de notre civilisation, c'est-à-dire la culture gréco-romaine, on trouve une opinion tout aussi tranchée. Même si le philosophe grec Aristote accorde une certaine forme d'intelligence aux animaux (cf. Labarrière 2005), la culture antique considère ceux-ci comme inférieurs à l'homme, dont ils n'ont pas le *logos*. Leur subordination est démontrée incessamment par le rituel sacrificiel, qui met en scène une hiérarchie dans laquelle l'homme, être intermédiaire, tue des animaux, qui sont inférieurs à lui, pour les offrir aux dieux qui sont au-dessus de tous (textes et littérature discutés in Prescendi 2007). L'homme s'arroge ainsi le droit de mettre

à mort des animaux et de les manger, après avoir rendu les honneurs aux dieux. La vision que l'on avait de l'animal est résumée dans une phrase emblématique de Varron (*Rust.* 2, 4, 9, 10) : la nature aurait donné aux hommes le porc pour festoyer, dont la vie ne servirait à rien d'autre qu'à conserver sa chair, comme la salaison une fois qu'il a été abattu ! À l'origine de notre culture, donc, qu'on se tourne du côté judéo-chrétien ou du côté de la culture hellénistico-romaine, l'homme justifie et même légitime religieusement sa supériorité, tandis que l'infériorité des animaux constitue le critère pour rendre compte de leur domestication et de leur exploitation (cf. aussi d'autres textes postérieurs réunis par Ferry & Germe 1994).

Ces considérations sont déterminantes pour comprendre que le schéma utilisé par F. Sigaut (2000), qui semble être basé sur une distinction « naturelle », est au contraire le résultat de la longue histoire de l'anthropocentrisme. Une fois établi qu'il repose sur une création culturelle, le clivage entre animaux et humains peut être remis en question – et il l'a été par tous les mouvements végétariens et animalistes du passé et du présent. Le premier à citer est certainement Pythagore⁴, qui considérait l'abattage des animaux comme un crime et prônait l'abstinence de toute nourriture carnée : les animaux étaient respectés comme des êtres vivants sur lesquels l'homme ne pouvait s'arroger le droit de vie et de mort, ni surtout s'autoriser le plaisir de les manger. La croyance en la métempsychose fait comprendre combien la frontière entre les animaux et les hommes était considérée comme poreuse : pour les pythagoriciens, les êtres humains pouvaient se réincarner dans tous les êtres vivants, y compris les animaux, si bien que l'alimentation carnée était synonyme de cannibalisme. Ces idéaux sont repris par des penseurs postérieurs comme Théophraste, Porphyre et Plutarque, bien qu'ils restent minoritaires et élitaires dans les sociétés sacrificielles comme celles de la Méditerranée antique. Il a fallu, en effet, bien des siècles pour que cette prise de conscience envers les animaux sorte du domaine de la philosophie et atteigne des groupes plus vastes. Tout en passant par des sensibilités différentes selon les époques, ce n'est que récemment, c'est-à-dire après qu'on a conçu des abattoirs industriels et que la mise à mort s'est éloignée de nos habitations, que l'animal a été perçu comme une victime de notre système et qu'on a commencé à prêcher pour sa réhabilitation. Éloigné du quotidien de la basse-cour, l'animal est devenu paradoxalement plus proche de l'homme. Cette position a pris le dessus dans les discours de certains philosophes, dont un des plus importants est l'australien Peter Singer, qui a publié en 1975 un livre dont le titre crie haut et fort sa revendication : *Animal Liberation* (Singer 1975). Plus proche de nos jours, Charles Patterson, en intégrant ce courant, constate dans son *Eternal Treblinka: Our Treatment of Animals and the Holocaust* (Patterson 2002), que la position des animaux peut être assimilée à celle des esclaves humains. Avec la naissance de l'industrie alimentaire, l'homme a conçu des méthodes d'abattage de masse et réduit les animaux à l'état de marchandise ; l'auteur en vient même

à comparer les abattoirs à des camps de concentration. Patterson comme Singer ne sont que des noms parmi d'autres, qui promeuvent cette nouvelle prise de conscience du statut de l'animal. Elle est désormais soutenue par beaucoup de mouvements antispécistes, végétariens, végétaliens et végans, mais aussi partagée par tous ceux qui embrassent une pensée écologique et respectueuse de la vie sous toutes ses formes. Les effets de cette pensée se voient dans notre quotidien : depuis quelques décennies, pendant que dans nos forêts sont réintégrés des espèces d'animaux sauvages en disparition (c'est le cas très débattu du loup), dans nos villes, de plus en plus de familles choisissent de partager leur vie avec des animaux de compagnie, nourris, cajolés et souvent habillés comme des humains. Si la frontière entre l'humain et l'animal est ainsi remise en question, l'allaitement interspécifique ne serait-il pas un lieu privilégié pour envisager un aspect crucial de cette déconstruction ?

L'allaitement entre différentes espèces implique l'ingestion d'un fluide produit par un être dans le corps d'un autre. Selon une croyance répandue déjà dans l'Antiquité, les êtres nourris par le lait d'une nourrice reçoivent ses caractéristiques. Les Romains allaités par une louve tiennent d'elle sa férocité et son agressivité (cf. sur ce sujet les articles de J. Trinquier (2017), F. Prescendi (2017) et M. Bretin-Chabrol (2017) dans ce volume). En outre, le lait créerait un lien de « parenté » avec les autres bébés allaités par la même femelle, c'est-à-dire une fraternité entre humains et louveteaux ou quelques autres animaux que ce soit (Bettini 2016). À cela s'ajoute qu'à travers la succion du mamelon ou du pis, deux espèces s'unissent dans un contact corporel très intime. On a donc par ce type d'allaitement un cas spécial de rapprochement des humains et des animaux, qui par sa particularité a fasciné et questionné l'imaginaire de toutes les époques.

Nombreux sont les mythes anciens relatant des personnages héroïques et fondateurs allaités par des nourrices animales. Selon ces récits, un enfant abandonné survit grâce à un animal qui lui fournit de la nourriture et il réintègre ensuite la civilisation à laquelle il apportera une profonde amélioration. L'animal aide l'enfant parce qu'il pressent en lui des qualités hors du commun. Cet allaitement est donc le signe que le nouveau-né deviendra un personnage exceptionnel, capable de réussir des entreprises glorieuses. La tradition chrétienne médiévale réinvestit ce motif. Depuis le VIII^e siècle, les hagiographies décrivent des ermites comme saint Mammès et saint Gilles, isolés et en détresse, qui sont sauvés par l'allaitement d'une biche, émissaire de la providence divine (Dittmar *et al.* 2011). À partir du XIII^e siècle, les textes littéraires en ancien français reprennent à leur tour cette typologie, pour faire de l'allaitement interspécifique une étape de la construction du souverain (Venturi 2017, dans ce volume). Cependant, cet allaitement n'a pas seulement été utilisé pour mettre en valeur le nourrisson, ermite ou futur roi, mais aussi comme motif de moquerie et de discrimination sociale. C'est le cas par exemple de la *Judensau*, c'est-à-dire de la truie qui allaite des Juifs, sculptée sur les monuments et les églises dès la fin du Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne pour dénigrer ce peuple, en le montrant attaché aux pis de l'animal dont la viande lui est interdite (Shachar 1974 ; Bruinier 1995).

4. La position de Pythagore sur le fait de manger la viande a été illustrée de manière efficace dans un long passage dans Ovide, *Met.* 15, 60-478 (Lafaye & Le Bonniec 1999).

Cet exemple négatif démontre avec évidence l'ambivalence de l'allaitement interspécifique, ambivalence encore présente aujourd'hui, comme nous le verrons.

Si l'allaitement d'un humain par un animal a eu beaucoup d'importance dans le passé, sa représentation est peu présente aujourd'hui. Sur le web, les quelques cas dont on trouve la trace donnent lieu à des commentaires qui méritent d'être relevés. Citons celui d'un enfant de deux ans, au Chili, abandonné par une mère ivrogne (*sic*), auquel une chienne aurait sauvé la vie en lui donnant la tétée (Internet: actulatio). Cet allaitement est considéré comme un signe providentiel dans un climat de détresse et jugé positivement par les personnes qui s'expriment sur les sites. Le ton utilisé pour raconter l'histoire de ce garçon est similaire à celui qui sert à raconter d'autres histoires d'allaitement interspécifique entre animaux de deux espèces différentes. C'est le cas par exemple d'une chienne du Nord-Pas-de-Calais qui, face à des chatons abandonnés, aurait fait une grossesse nerveuse et déclenché ainsi une montée de lait qui aurait nourri les bébés (Internet: lci), ou d'une chienne d'un cirque qui aurait adopté un bébé tigre rejeté par sa mère (Internet: philippelopes): ces histoires sont relatées dans un registre qui convoque le merveilleux et invite à l'admiration, tout en soulignant la générosité de ce geste qui peut sauver la vie du nourrisson.

Le cas des femmes allaitant des animaux est différent. Ce type d'allaitement, pratiqué parfois dans certaines cultures extra-européennes (Millett 1987, 2007), a eu un essor tout récemment aussi dans la nôtre (Internet: beautylicieuse). Le cas le plus éclatant est celui de Terri Graham, une femme anglaise de 44 ans qui n'a pas pu allaiter ses enfants, mais qui réussit à allaiter son chien et pose fièrement devant les caméras. Les journaux qui relatent son exploit affirment qu'elle comblerait ainsi son désir maternel (Internet: medicaldaily). Janine Hammond, une américaine du Missouri, a attiré l'attention parce qu'elle s'est laissée photographier pendant qu'elle allaitait son chat, tout en affirmant que la bestiole suçait en faisant attention à ne pas abîmer la peau du mamelon et qu'elle espérait pouvoir un jour raconter son expérience à son fils, qui lui, en revanche, avait refusé de téter (Internet: amities-francophones)! L'allaitement interspécifique a aussi fait l'objet d'un calendrier – très critiqué – de 2011 d'une association pour la protection des chiens abandonnés d'Irlande, la Ash Animal Shelter, réalisé par la modèle Melissa Hayward, où l'on voit des femmes en tenue sexy allaitant des chiots (Internet: animalglamour; arbroath). Sur la toile circulent même des vidéos humoristiques sur le sujet, mettant par exemple en scène un couple, dont la femme (en réalité un homme déguisé en femme) allaite des chiens en peluche et le jeune mari, avec casquette à l'envers et lunettes de soleil jaunes, explique la passion de sa femme pour les animaux.

Les sites qui présentent les photos des femmes allaitant des animaux recueillent dans leurs forums les réactions les plus variées. Si les intervenants montrent de l'empathie envers les clichés montrant des femmes indiennes (bishnoïes) allaitant des gazelles ou d'autres femmes « des pays pauvres où les animaux sont précieux » (commentaire de *fileanor* sur Internet: beautylicieuse), l'attitude des femmes européennes est ressentie comme choquante, dégoûtante, bizarre et dénigrée vulgairement: « L'image de l'Indienne m'émeut profondément. Elle est très belle.

Quant aux stupides Occidentales, elles n'ont rien à faire près de cette image-là! Dépravation pure et simple. Rien à voir», comme écrit un anonyme (Internet: beautylicieuse). Mais qu'est ce qui fait que la femme indienne émeuve dans son rapport à l'animal et que l'occidentale dégoûte, si ce n'est un préjugé qui consiste à considérer la première du côté de la nature et de la tradition et la deuxième au contraire du côté de la culture et du progrès?

L'atmosphère des sites végans et antispécistes est différente. L'image d'une jeune femme habillée et coiffée selon la mode des années soixante-dix, qui allaite un agneau dans un pré, est décrite comme un symbole de générosité et d'altruisme entre espèces et on ne manque pas de souligner la beauté de l'ensemble et le caractère apaisant du décor. Rita (Internet: ildolcedomani) et Serena (Internet: delmangiarfiori), auteures de deux blogs qui commentent cette photo, s'interrogent sur le dégoût que certains observateurs ont exprimé à cet égard. Selon elles, l'attitude de ces personnes serait motivée par le fait qu'elles craignent une remise en question de l'anthropocentrisme sur lequel se base notre culture depuis ses plus anciennes origines. Elles expliquent encore que le fait d'être sensible aux animaux, d'avoir de l'empathie envers eux, suscite chez les opposants de l'antispécisme la peur de l'assimilation, de la perte de contrôle et enfin d'un retour à la condition animale.

Les cas et les contextes de l'allaitement interspécifique énoncés ici rapidement et dont certains aspects seront approfondis dans ce volume montrent que ce geste – que soit une femelle qui nourrit un humain ou une femme qui nourrit un animal – est ressenti comme un acte bouleversant, apprécié ou méprisé, considéré comme une forme de générosité entre espèces, ou comme une forme de perversion. L'absorption d'un fluide et surtout le contact corporel rendent évidente la porosité de la frontière entre l'humain et l'animal et remettent en question non seulement la construction hiérarchique des êtres vivants, mais aussi notre concept de « culture » dans son opposition à la « nature » (Tinland 2013). Ancré dans notre imaginaire, l'allaitement interspécifique a toujours été et continue à être un lieu pour penser la position que nous occupons dans le monde avec nos croyances et nos habitudes (alimentaires, sociales, sexuelles, etc.) et en définitive pour nous questionner sur ce qu'est l'humain, le surhumain (héros, fondateurs exceptionnels, dieux) et la bestialité.

PRÉSENTATION DU VOLUME

Les textes réunis ici ont été rédigés à partir des communications présentées lors du colloque organisé dans le cadre du projet

FNS Sinergia « Lactation in history »⁵. Réunissant les études de spécialistes des diverses disciplines – historiens, anthropologues, littéraires –, la présente collection permet de penser la question de l'allaitement interspécifique à différentes périodes (de l'antiquité gréco-romaine, mais aussi de l'Égypte antique, jusqu'à la con-

5. Le groupe de recherche travaillant sur l'histoire de l'allaitement maternel a obtenu du Fonds national suisse (FNS) un subside Sinergia pour le projet « Lactation in History: a Crosscultural Research on Suckling Practices, Representations of Breastfeeding and Politics of Maternity in a European Context »: <https://unige.ch/lactationinhistory/> dernière consultation le 28/02/2017.

temporaneité) et dans des contextes sociaux et culturels différents. C'est précisément cette richesse d'objets et de méthodes d'investigation qui est le mieux à même de rendre compte de la complexité des échanges entre humains et animaux, via le lait.

Le texte de Jean Trinquier (2017) est centré sur des mythes grecs et latins d'animaux qui allaitent des humains. Dans ce contexte, il étudie les récits d'enfances exceptionnelles ainsi que le *topos* de l'insensibilité, c'est-à-dire une accusation adressée à des héros allaités par des animaux d'espèces lointaines et féroces. Il conclut sur la figure de Romulus qui représente l'anneau de jonction de deux cas.

Dans sa contribution sur les chansons de geste médiévales, Céline Venturi (2017) étudie le lion comme une figure du pouvoir, qui dans le même temps assume une fonction nourricière. Qu'il soit mâle ou femelle, en effet, le lion joue un rôle dans les récits d'enfance héroïque et son lait marque la suite du récit de son influence.

L'article de Francesca Prescendi (2017) s'inscrit dans la continuité de celui de Jean Trinquier en se concentrant sur la figure de Romulus. En étudiant l'allaitement par la louve, l'auteure ouvre des pistes interprétatives nouvelles. Elle part de la question de la reconnaissance des Romains en l'image de la louve nourrice des enfants. En s'appuyant sur les textes qui décrivent cet épisode, elle analyse ce que signifie être allaité par un animal sauvage qui, certes, appartient au domaine du dieu Mars, mais qui cependant mobilise aussi un imaginaire plus trouble. En effet, «louve» désigne aussi la prostituée et cette signification est investie par certains auteurs anciens qui affirment que les jumeaux n'ont pas été allaités par un animal, mais plutôt par une femme ayant ce statut.

Peggy McCracken (2017) construit sa contribution sur des récits médiévaux concernant des créatures fantastiques qui allaitent des enfants humains. La substitution d'une créature fantastique à l'animal sauvage souligne le caractère fictionnel de l'épisode. La fantaisie trouble la représentation conventionnelle des liens de parenté fondés sur le sang et introduit des relations symboliques fondées sur un lait partagé ; l'allaitement entre animal et humain définit une parenté interspécifique.

Le texte de Davide Ermacora (2017) traite de la question de la permanence des motifs folkloriques du passé dans la tradition populaire de la période moderne. Il ouvre ainsi des pistes importantes pour comprendre le lien entre le serpent et le lait, dans ce que Maurizio Bettini appelle la «biologie sauvage» (Bettini 2016).

Yuri Volokhine (2017) analyse l'allaitement interspécifique dans l'Égypte ancienne en prenant en compte la situation sociale, très rarement spécifiée, mais surtout les configurations symboliques. Il décrit le cas des déesses thériomorphes allaitant un dieu ou le roi d'un côté, et celui des déesses anthropomorphes allaitant un humain ou un dieu zoomorphe de l'autre. Pour cet examen, l'auteur étudie le discours sur les fluides ainsi que sur la construction du corps féminin, qui a un rôle fondamental non seulement dans la vie, mais aussi dans la survie *post-mortem*.

L'article des anthropologues Dorothée Guilhem & Gilles Boëtsch (2017) nous amène chez les Peuls du Ferlo au Sénégal. À travers un travail critique de révision de la littérature existante sur la question de la complémentarité entre le lait de vache et le lait de la mère, on comprend la complexité de la construction symbolique de l'individu.

Les auteurs montrent comment le lait animal, tout comme celui de la mère, participe à l'inscription du nouveau-né dans la filiation et dans le groupe de parenté.

Marine Bretin-Chabrol (2017) étudie l'allaitement entre animaux d'espèces différentes en prenant comme cas d'étude la production des mules et des mullets dans l'Antiquité romaine. Ces animaux, qui naissent d'un âne et d'une jument, sont très appréciés pour leur beauté. Cet accouplement entre espèces différentes étant difficile, la solution proposée par les agronomes romains est d'habituer l'âne au corps du cheval en le faisant téter une jument dès sa naissance. Ce cas sert de modèle aux auteurs antiques pour faire des comparaisons avec la société humaine, où les grandes familles romaines confient leurs enfants à des nourrices «mercenaires».

L'article de l'historienne Sarah Scholl (2017) nous permet de recontextualiser les savoirs contemporains sur le lait au prisme d'un registre économique et politique et de préciser de quelle manière le lait de vache devient au cours du XIX^e siècle le lait privilégié, par les médecins et les spécialistes de la santé, comme substitutif du lait de la mère. Alors que dans les pratiques sociales le choix du mode de nourrissage du nouveau-né reste attaché à une pluralité de possibilités (la pratique des nourrices est encore bien ancrée dans la réalité sociale européenne du XIX^e siècle), une mobilisation hygiéniste encourage l'usage du lait de vache.

L'article de Chiara Quagliariello (2017) enfin nous permet de reconsidérer les enjeux actuels autour de l'allaitement. Alors que l'usage du lait d'ânesse semblait avoir disparu de textes de médecine et dans les pratiques sociales (après avoir été considéré pour une très longue période comme le meilleur lait de substitution), il revient dans le contexte hospitalier de l'Italie du nord. Dans une dichotomie renouvelée entre nature et artifice, le lait d'ânesse incarne, par sa rareté et préciosité, ce qui serait aujourd'hui le plus proche du naturel.

Remerciements

L'idée de travailler sur l'allaitement «interspécifique» a germé au sein du projet «Lactation in history», dont nous tenons à remercier les responsables, Véronique Dasen, Yasmina Foehr-Janssens, Irene Maffi, Daniela Solfaroli-Camilloci ainsi que toute l'équipe qui a stimulé nos réflexions. Nous remercions également le Fonds national suisse qui a soutenu cette recherche. Un remerciement spécial va à Joséphine Lesur qui a accueilli ce travail et collaboré activement avec nous pour la réalisation de ce volume. Nous remercions également Jean Trinquier, François Poplin et Jean-Denis Vigne pour nous avoir soutenues dans le projet de cette publication. Un remerciement particulier va à notre chère collègue Irini Papaikononou, qui a participé depuis le début à penser et à réaliser ce numéro.

Le premier paragraphe de cet avant-propos a été rédigé par Yasmina Foehr-Janssens ; les paragraphes «De la fabrique des espèces à celle de la classe des mammifères» et «L'allaitement comme système: Linné» ont été rédigés par Francesca Arena, le paragraphe «L'allaitement 'interspécifique'» par Francesca Prescendi et les paragraphes «Présentation du volume» et «Remerciements» ont été coécrits à six mains par Francesca Arena, Yasmina Foehr-Janssens et Francesca Prescendi.

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE

- AMYOT (trad.) & MARGEL S. (préf.) 2002. — *Plutarque, manger la chair : traité sur les animaux*. Rivages, Paris, 73 p.
- BETTINI M. 2016. — Per una “biologie sauvage” dei Romani Prime proposte. *EuGeStA* (6): 66-85. http://eugesta.recherche.univ-lille3.fr/revue/pdf/2016/3.Bettini-Eugesta-6_2016.pdf dernière consultation : 28/02/2017.
- BORY DE SAINT-VINCENT M. 1822. — *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*. Rey & Gravier, Paris, 680 p.
- BOUFFARTIGUE J. & PATILLON M. (éds & trads) 2003. — *Porphyre : De l'abstinence*. Les Belles Lettres, Paris, lxxxv + 156 p. (Coll. des universités de France Série grecque; 252).
- BRETIN-CHABROL M. 2017. — L'ânon, la jument et la mule : allaitement interspécifique et hybridation chez les agronomes romains, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 103-111. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a9>
- BRUINIER T. 1995. — Die Judensau'. Zu einem Symbol des Judenhasses und seiner Geschichte. *Forum Religion* (4): 4-15.
- CHERNISS H. & HELMBOLD W. C. (trads) 1957. — *Plutarch's Moralia. With an English Translation. Vol. 12*. Harvard University Press, Cambridge MA; Heinemann, London, xii + 590 p.
- COLLECTIF 2010. — *Traduction oecuménique de la Bible*. <http://lire.la-bible.net/lecture/genese> dernière consultation : 10/05/2017.
- DITTMAR P.-O., MAILLET C. & QUESTIAUX A. 2011. — La chèvre ou la femme. Parentés de lait entre animaux et humains au Moyen Âge. *Images Re-vues* (9). <http://imagesrevues.revues.org/1621> dernière consultation : 28/02/2017.
- DORLIN E. 2006. — *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*. La Découverte, Paris, 308 p.
- DURIS P. 1993. — *Linné et la France (1780-1850)*. Librairie Droz, Genève, 283 p.
- ERMACORA D. 2017. — The comparative milk-suckling reptile, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 59-81. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a6>
- ESTIENNE C. 1564. — *L'agriculture, et maison rustique*. Jaques du Puys, Lyon.
- FERRY L. & GERME C. 1994. — *Des animaux et des hommes : anthologie des textes remarquables écrits sur le sujet du XV^e siècle à nos jours*. Le livre de Poche, Paris, 536 p.
- GERVAIS F. L. P. 1854-1855. — *Histoire naturelle des mammifères*. L. Curmer, Paris, 444 p.
- GUILHEM D. & BOËTSCH G. — Lait maternel ou lait de vache? La production du corps de l'enfant par deux liquides nourriciers chez les Peuls du Ferlo (Sénégal), in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 91-101. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a8>
- GUIRAUD C. (éd. & trad.) 2002. — *Varron : Économie rurale. Tome II : Livre II*. Les Belles Lettres, Paris, xvii + 172 p. (Coll. des universités de France Série latine; 274).
- HAGER J. H. 1757. — *Natura pelagi, quam, consens. experient. Facult. Medic. in illustri Academia Upsaliensi, sub presidio [...] Caroli Linnaei, [...] publica ventilationi offert [...] Johannes Henric. Hager, Smolandus. In audit. Carol. maj. d. XVIII. Junii, anni 1757*. L. M. Höjer, Upsaliae, 16 p.
- HARAWAY D. 1989. — *Primate Visions, Gender, Race and Nature in the World of Modern Science*. Routledge, New York, London, 496 p.
- LABARRIÈRE J.-L. 2005. — *La condition animale. Études sur Aristote et les Stoïciens*. Peeters, Louvain-La Neuve, 298 p. (Coll. Aristote. Traductions et Études).
- LAFAYE G. (éd. & trad.) & LE BONNIEC H. (éd.) 1999. — *Ovide : Les Métamorphoses. Tome III : Livres XI-XV*. Les Belles Lettres, Paris, 344 p. (Coll. des universités de France Série latine; 58).
- LINNAEI C. 1735. — *Systema naturae, sive regna tria naturae systematica proposita per classes, ordines, genera, & species*. Lugduni Batavorum; T. Haak; de Groot, Leiden, 12 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.877>
- LINNAEI C. 1760. — *Systema naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis. Praefatus est Joannes Joachimus Langius, ... ad editionem decimam reformatam holmiensem*. Typis et sumtibus Jo. Jac. Curt, Halae Magdeburgicae.
- LINNÉ C. & GILLIBERT J.-E. (trad.) 1770. — La nourrice marâtre, in BOISSIER DE SAUVAGES F., *Les chefs-d'oeuvres de monsieur Sauvage ou Recueil de dissertations qui ont remporté le prix dans différentes académies, auxquelles on a ajouté La nourrice marâtre du chevalier Linné*. V. Reguilliat, Lausanne, Lyon.
- LINNÉ C. 1793. — *Système de la nature : classe première du règne animal, contenant les quadrupèdes vivipares & les cétacées, Volume 1*. Lemaire, Bruxelles.
- MATTIOLI A. 1563. — *Il discorsi di M. Pietro And. Matthioli sanese, Medico del Sereniss. Principe Ferdinando Archiduca d'Austria & c. nei sei libri di Pedacio Dioscoride Anazarbeo Della materia medicinale. I quai discorsi in diversi luoghi dall'autore medesimo sono stati accresciuti di varie cose, con molte figure di piante, & d'animali nuovamente aggiunte*. Appresso Vincenzo Valgrisi, Venetia, [120] + 802 + [2] p. https://archive.org/details/bub_gb_GfTuSaIvxxAC dernière consultation : 10/05/2017.
- MÉNEVILLE-GUÉRIN F.-E. 1833-1839. — *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature : contenant l'histoire des animaux, des végétaux, des minéraux, des météores, des principaux phénomènes physiques et des curiosités naturelles, avec des détails sur l'emploi des productions des trois règnes dans les usages de la vie, les arts et métiers et les manufactures*. Au Bureau de Souscription, Paris.
- MCCRACKEN P. 2017. — Fantastic lactations: fiction and kinship in the French Middle Ages, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 53-58. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a5>
- MILLET J. 1987. — Un allaitement insolite, in HAINARD J. & KAEHR R. (éds), *Des animaux et des hommes*. Musée d'Ethnographie, Neuchâtel: 87-118.
- MILLET J. 2007. — L'allaitement des animaux par des femmes, entre mythe et réalité, in DOUNIAS E., MOTTE FLORAC E. & DUNHAM M. (éds), *Le symbolisme des animaux : l'animal clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature?* IRD, Paris, 881-899.
- PATTERSON C. 2002. — *Eternal Treblinka: Our Treatment of Animals and the Holocaust*. Lantern Books, New York, 312 p. [traduction française : *Un éternel Treblinka : des abattoirs aux camps de la mort*. Calmann-Lévy, Paris, 2008].
- PEIRETTI COURTIS D. 2015. — Anatomie et sexualité des Africain-es sous l'œil des médecins français (1780-1950), in CHARLAP C., PACHE S. & PICCAND L. (éds), *La construction scientifique des sexes. Emulations* (15): <http://www.revue-emulations.net/archives/15-la-construction-scientifique-des-sexes/sexe-race-et-medicine--anatomie-et-sexualite-des-africaines> dernière consultation 28/02/2017.
- PLUTARQUE : voir CHERNISS & HELMBOLD 1957 et AMYOT & MARGEL 2002.
- PORPHYRE : voir BOUFFARTIGUE & PATILLON 2003.
- PÖTSCHER W. 1964. — *Theophrastos' Peri eusebeias*. Brill, Leyden, vii + 189 p. (Coll. Philosophia Antiqua Online; 11). <https://doi.org/10.1163/9789004320307>
- PRESCENDI F. 2007. — *Décrire et comprendre le sacrifice : les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*. Franz-Steiner Verlag, Stuttgart, 284 p.
- PRESCENDI F. 2017. — Romulus et Rémus, la louve et la prostituée, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F.

- (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 45-51. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a4>
- QUAGLIARIELLO C. 2017. — Le recours contemporain au lait d'ânesse : regards croisés entre les mères, les pédiatres et les éleveurs, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 121-130. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a11>
- SCHIEBINGER L. 1993a. — *Nature's Body: Gender in the Making of Modern Science*. Beacon Press, Boston: 40-74.
- SCHIEBINGER L. 1993b. — Why mammals are called mammals: gender politics in eighteenth-century natural history. *The American Historical Review* 98 (2): 382-411. <https://doi.org/10.2307/2166840>
- SCHOLL S. 2017. — Nourrir au lait de vache. L'alimentation des bébés entre nature et technique (1870-1910), in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 113-119. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a10>
- SEBASTIANI S. 2013. — L'orang-outang, l'esclave et l'humain : une querelle des corps en régime colonial, in CALVI G. & SEBASTIANI S. (dir.), *La querelle des corps. Acceptions et pratiques dans la formation des sociétés européennes. L'Atelier du Centre de recherches historiques* (11): <https://doi.org/10.4000/acrh.5265>
- SHACHAR I. 1974. — *The Judensau. A Medieval Anti-Jewish Motif and its History*. Warburg Institute, London, 101 p.
- SIGAUT F. 2000. — Allaitement et maternage entre espèces animales différentes. *Etnozootechnie* (65): 81-87.
- SINGER P. 1975. — *Animal Liberation: a New Ethics for Our Treatment of Animals*. Harper Collins, New York, 301 p. [traduction française: *La libération animale*. Payot, Paris, 2012].
- THÉOPHRASTE: voir PÖTSCHER 1964.
- TINLAND F. 2013. — *Les hommes face au défi de leur humanité: pour une archéologie de crises annoncées*. Georg Olms Verlag, Hildesheim, Zürich, New York, 286 p.
- TRINQUIER J. 2017. — Le lait des prédateurs : sur quelques cas d'allaitement interspécifique dans la littérature grecque et latine, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 17-35. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a2>
- VARRON: voir GUIRAUD 2002.
- VENTURI C. 2017. — Le lait du lion : identité épique et parenté mythique dans quelques récits profanes (XIII^e-XV^e siècle), in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 37-43. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a3>
- VOLOKHINE Y. 2017. — Le lait et l'allaitement dans le discours égyptien sur la constitution du corps, in ARENA F., FOEHR-JANSSENS Y., PAPAICONOMOU I. & PRESCENDI F. (éds), Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. *Anthropozoologica* 52 (1): 83-90. <https://doi.org/10.5252/az2017n1a7>
- SITES INTERNET
- <http://www.actulatio.com/2015/09/08/chili-reina-l-heroine-a-quatre-pattes-qui-a-allaité-un-enfant-de-2-ans-livre-a-lui-meme/> dernière consultation le 13.01.2017.
- <http://amities-francophones.clicforum.com/t8012-L-allaitement-c-est-fantastique.htm> dernière consultation le 16.01.2017.
- <http://animalglamour.net/archives/451> dernière consultation le 28/02/2017.
- <http://arbroath.blogspot.ch/2011/01/puppy-love-calendar-has-dog-lovers.html> dernière consultation les 16. 01. 2016.
- <http://www.beautylicieuse.com/2013/01/ces-femmes-qui-allaitent-des-animaux.html> dernière consultation le 13. 01. 2017.
- <https://delmangiarfiori.wordpress.com/2012/07/09/teriofobia-for-dummies/#more-1693> dernière consultation le 16.01.2017.
- https://en.wikipedia.org/wiki/Human-animal_breastfeeding dernière consultation le 16.01.2017.
- <http://www.ildolcedomani.com/search/label/religione%20cattolica> dernière consultation le 16.01.2017.
- <http://www.lci.fr/societe/la-belle-histoire-du-jour-a-outreau-la-chienne-vanille-allaité-des-chatons-orphelins-1547036.html> dernière consultation le 13.01.2017.
- <http://www.medicaldaily.com/mother-two-breastfeeds-her-dog-front-her-kids-feel-complete-and-better-mom-243174> dernière consultation le 13. 01. 2017.
- <http://philippelopes.free.fr/SocialisationChienneTigre.htm> dernière consultation le 13.01.2017.
- https://www.youtube.com/watch?v=y_s7CHQKIWU dernière consultation le 13.01.2017.

Publié le 30 juin 2017.